



LE RETOUR DU HÉROS

Roman

Jean-Pierre STECK

Extrait...

Le train s'immobilisa le long du quai numéro 3.

— Saint-Quentin ! Saint-Quentin ! Cinq minutes d'arrêt !

Enfin arrivé ! Marek reconnut la gare au toit plat composée d'un corps central flanqué de deux ailes plus basses en briques rouges. Comme à Aulnoye-Aymeries il s'étonna de la trouver intacte, épargnée par les bombardements.

Il accompagna la vingtaine de voyageurs qui descendaient, remplacés par un plus grand nombre de passagers impatients de choisir une place. Il traversa le hall, poussa la porte à double battant du buffet, s'avança jusqu'au comptoir du bar derrière lequel un garçon essuyait des verres avec ostentation.

— Bonjour, Monsieur. Moi je téléphone au 2 à Grandpré-la-Vallée. S'il vous plaît.

L'homme toisa Marek avant de décrocher l'appareil mural. Il tourna la petite manivelle qui se trouvait sur le côté droit pour entrer en contact avec l'opératrice, discuta un instant avec elle, attendit, et, enfin, tendit le combiné et l'écouteur au Polonais :

— Le 2 à Grandpré-la-Vallée, Monsieur.

Marek s'empara de l'objet et lança :

— Bonjour Monsieur Berland. Moi je suis Marek. J'arrive à Saint-Quentin.

— Bonjour Marek. Ici c'est Rolande. Tu es enfin là ! Gaston est à l'écurie. Je l'appelle et il sera à la gare dans une demi-heure. À tout à l'heure.

— Merci madame.

Il rendit l'appareil au garçon, commanda une menthe à l'eau et s'installa à une table face à la porte d'entrée.

*

Quand Gaston Berland pénétra dans la salle, Marek se leva et avança vers lui. Les deux hommes s'arrêtèrent à deux pas l'un de l'autre. Le patron, après avoir observé son varlet de la tête aux pieds, jugea :

— Marek ! Tu es habillé comme un notaire ! D'où arrives-tu ?

Surpris, il répondit :

— Moi je viens d'Allemagne. Troupes d'occupation. Libéré depuis trois jours.

— Excuse-moi, Marek. Sois le bienvenu. Bon sang, nous allons boire un coup et tu vas me raconter tout cela.

Ils s'installèrent. Gaston Berland commanda une bière.

— Nous n'avons que de la 3 degrés, dit le garçon.

— Parfait. Alors Marek, comment vas-tu ? Bon sang, je trouve que tu as forci. Tu as une mine splendide, ça me fait plaisir.

— Patron, moi je suis soldat depuis sept ans. Première Division blindée polonaise.

— Bon sang, tu parles le français comme un chef ! C'est l'armée polonaise qui t'a appris.

Pas question d'évoquer Hilda. Marek éluda la question.

— Moi je conduis un char. Je combats les nazis.

— Buons d'abord à nos retrouvailles. Bon sang, je suis heureux de te revoir. Raconte – moi. Cela me passionne.

Marek avait prévu cette demande. Plutôt que de relater ses campagnes il préféra sortir son livret militaire. Il présenta d'abord la page sur laquelle figuraient ses campagnes, les différents lieux où il avait combattu. Puis celle où étaient mentionnées les décorations obtenues durant le conflit : Krzyz Walecnych (Croix de la vaillance polonaise), Zloty Krzyz Zaslugi (Croix d'or du mérite polonais), Medalem Wojska (Médaille militaire 1939/45 polonaise), France and Germany Star (Étoile de France et d'Allemagne, canadienne), Defence Medal (Médaille de la défense anglaise), Croix de guerre 1939/45 française), Legion of merit (légion du mérite, américaine).

— Bon sang, tu es un véritable héros ! s'exclama Gaston Berland. Je te félicite et je suis fier de toi ! Tu mérites le respect.

Marek demanda alors :

— Comment va Madame et les enfants ?

— Merci de t'inquiéter d'eux. Rolande se porte à merveille. Elle a perdu quelques kilos pendant la guerre et cela lui convient. Victor a quinze ans, il est pensionnaire au lycée Henri Martin à Saint-Quentin. Il fréquente la classe de troisième et obtient de bonnes notes. Hélène a treize ans, elle est pensionnaire au lycée de jeunes filles. Tu les verras samedi soir. Allez, allons-y maintenant. Rolande nous attend.

Marek saisit sa valise et suivit le patron qui paya les verres au passage.

Sur le parking Gaston Berland s'arrêta au cul d'un Dodge bâché.

— Vous avez plus la Traction ? s'inquiéta Marek.

— Elle a été réquisitionnée par les Allemands en 40 et je ne l'ai jamais revue.

— Bon le Dodge. Très bon véhicule. Vous avez acheté...

— Pour une bouchée de pain. Aux Américains. Bon sang, il est utile pour transporter matériel et personnel.

Marek casa sa valise à l'arrière, ils embarquèrent et le patron démarra. À peine sortis de la ville Marek remarqua :

— Le moteur tourne mal. Il consomme beaucoup de carburant.

— C'est vrai. Mais comment éviter cela ?

— Moi je connais les moteurs. Demain je règle. Une heure de travail.

— Tu sais faire ça, bon sang ?

— Moi j'apprends quand c'est pas la guerre. Je connais le montage-démontage tous les moteurs. Je conduis les motos, les autos, les camions.

— Formidable ! Finalement la guerre a du bon. J'y envoie un varlet et elle me rend un chauffeur-mécanicien. Cela tombe bien : j'ai acheté un tracteur avant la moisson et j'ai davantage besoin d'un gars comme toi que d'un varlet.

Chacun soupesa les perspectives d'avenir offertes par ces nouvelles puis Marek demanda :

— La guerre comment elle passe au village ?

Retrouvez « Le Retour du Héros » sur
<https://libre2lire.fr/livres/le-retour-du-heros/>

ISBN Papier : 978-2-38157-124-9
ISBN Numérique : 978-2-38157-125.6

160 pages – 15.00 €

Dépôt légal : Février 2021

© Libre2Lire, 2021

